

VEGA PRODUCTION PRESENTE

Fortuna

UN FILM DE GERMINAL ROAUX

SUISSE 2018

106 MIN. 1.33 – 2K NOIR/BLANC SON 5.1

Dates de sortie

Suisse romande: 11 avril 2018

Suisse alémanique: tba

Photos et Dossier de presse à télécharger sous
www.vegafilm.ch

Distribution:

VEGA Distribution AG
Helenastrasse 3
CH-8034 Zürich
+41 (0)44 384 80 60
distribution@vegafilm.com

World Sales:

LOCO FILMS
42 rue Sedaine
75011 Paris
+33 (0) 6 64 20 91 60
laurent.danielou@loco-films.com

Presse:

Jean-Yves Gloor
+41(0)79 210 98 21
jyg@terrasse.ch

SYNOPSIS



Fortuna, adolescente éthiopienne de 14 ans, sans nouvelles de ses parents depuis son arrivée sur les côtes italiennes, est accueillie en Suisse avec d'autres réfugiés dans un hospice à plus de 2000 m d'altitude pour passer l'hiver. Une communauté de religieux catholiques les héberge en attendant que leur sort soit régularisé par les institutions suisses. C'est là que Fortuna retrouve Kabir, un réfugié éthiopien de 26 ans, dont elle tombe éperdument amoureuse. Leur relation se construit à l'abri des regards jusqu'au jour où Kabir disparaît mystérieusement à la suite d'une descente de police.

NOTE DU RÉALISATEUR



Chère Mer Méditerranée,

toi qui t'étires du détroit de Gibraltar à l'Ouest, jusqu'aux entrées des Dardanelles et du canal de Suez à l'Est,

toi qui as connu Socrate et Platon,

toi la généreuse, qui depuis toujours as nourri les hommes,

toi qu'on appelle littéralement « mer au milieu des terres », – en latin *mare medi terra* –,

toi qui nous enveloppais de tes eaux tièdes et turquoises lorsque nous étions enfants,

toi la bienveillante qui pris part à nos premières amours adolescentes,

toi qui nous berçais de tes clapotis enchanteurs une nuit d'été quand nous découvriions la Grande Ourse et la Voie lactée,

toi qui toujours as été lien entre l'Afrique et l'Europe, toi « Notre Mer », – *Mare Nostrum* –, comme te nommaient les Anciens, tu es devenue depuis quelque temps, depuis trop longtemps déjà, l'endroit où tes enfants meurent d'avoir rêvé d'une vie meilleure.

Aujourd'hui, tes eaux limpides sont tachées de sang, la peur a contaminé tes côtes, des corps lourds, sans nom ni visage, reposent en toi, leurs âmes désorientées errent sous l'écume de tes houles assassines. Comment est-ce possible ? Que s'est-il passé ? Comment supporter d'assister impuissant aux dizaines de milliers de morts disparus dans tes bras ? Comment supporter cela ?

Je devine pourtant que tu n'y es pour rien, et que c'est nous, les hommes, qui avons fait cela.

Qu'avons-nous fait ? Quel est ce monde ?

Y a-t-il quelque chose que je puisse faire ?

C'est sans doute par ces premières questions qu'a débuté l'écriture de Fortuna.

Il était nécessaire de faire quelque chose, d'essayer tout du moins.

J'ai cherché sans hystérie ni démagogie la façon dont nous pourrions nous élever. Humblement, avec les outils de l'artiste et ceux du cinéma, j'ai tenté de créer l'espace d'une réflexion. J'ai rassemblé patiemment les témoignages de jeunes mineurs non accompagnés, de réfugiés, de religieux, d'éducateurs. J'ai essayé de comprendre qu'elles étaient les souffrances et les enjeux de notre société actuelle face aux questions de la migration. Je ne pense pas avoir trouvé de réponses. Mais j'ai souhaité que ce film puisse nous rassembler autour d'idées qui cherchent à unir plutôt qu'à diviser. Avec la poésie, d'essayer d'inspirer plutôt que d'affirmer.

« Poésie » dans sa racine grecque veut dire « faire ».

Un jour, quelqu'un demanda à Paul Valéry « Ça veut dire quoi votre poème ? », et Paul Valéry répondit « Ça ne veut pas dire, ça veut faire ! »

Modestement, c'est cela aussi que j'essaie de faire. Un cinéma qui aurait l'ambition de « faire » plus que de dire.

Germinal Roaux

FORTUNA OU LE CHOIX DE VIVRE (INTRODUCTION)



L'histoire de *Fortuna*, adolescente éthiopienne de 14 ans qui se retrouve seule, loin de ses parents, dans le monastère du Simplon dont les chanoines accueillent des réfugiés avant leur répartition en divers centres de requérants, illustre un drame personnel poignant sur fond de catastrophe humanitaire.

Alors que les images d'une dramatique traversée de la mer la hantent encore, *Fortuna* n'a d'abord partagé son secret, dont on devine bientôt la nature, qu'avec la vierge Marie; puis c'est à Kabir, devenu son amant lors de leurs tribulations communes, qu'elle se confie, provoquant d'abord la fureur de l'homme, au déni de toute responsabilité, qui exige d'elle qu'elle élimine leur enfant à venir, avant de se radoucir, et, à la suite d'une descente de police, de disparaître...

Sur cette trame à la fois simple et pleine de non-dits, alternant douceur christique – le quatrième évangile de Jean est clairement cité – et violence, et qui oppose les raisons du cœur, incarnées par une communauté religieuse fraternelle, et les règles de la poli-

tique d'accueil, avec ses applications strictes ou plus nuancées, *Fortuna* propose, à l'écart de tout discours politique ou religieux convenu, une réflexion en situation sur une des tragédies majeures de ce début de XXI^e siècle, dont les résonances spirituelles conjuguent le chant du monde, par l'épure des images, et le poids du monde lié aux seuls faits.

À travers la destinée emblématique de la jeune protagoniste, c'est aussi la question du choix personnel qui est posée par ce film, engageant la responsabilité de chacun par delà les simplifications administratives et les décisions imposées d'en haut, dans le ressenti profond de la vie.

Jean-Louis Kuffer

ENTRETIEN AVEC GERMINAL ROAUX



Germinal Roaux, poète de cinéma, a imposé, avec ses trois premiers films, un nouveau regard sur la réalité contemporaine et une écriture immédiatement personnelle, fixée dans le noir et blanc. Dès son premier court métrage, *Des tas de choses* (2003), évoquant la situation d'un handicapé mental dans notre société, l'émotion était au rendez-vous: « 28 minutes de grâce absolue; un supplément d'âme », écrivait alors Pierre Assouline dans *Le Monde*. En 2007, *Icebergs*, abordant le mal-vivre des ados en banlieue, décrochait le prix du Meilleur Espoir au Festival International du film de Locarno, avant d'être primé à Soleure. Quant à son premier long métrage, *Left Foot Right Foot* (2013), nouvelle tranche de vie juvénile intense oscillant entre amour lancinant et dérive autiste, il cumula les récompenses suisses et internationales.

2018 marque une nouvelle avancée pour le réalisateur quadra, avec *Fortuna*, invité au festival de Berlin dans la section Génération, en février, et programmé au festival des Droits Humains de Genève, en mars. En cours de montage, sur la base d'un « rough cut », Germinal Roaux a déjà été récompensé, par le *Filmmaker Award 2016*, au Festival International du Film de Zürich, d'une somme de 75000 francs pour la finalisation de son film.

Quel a été la genèse de *Fortuna*?

Mes projets de cinéma démarrent toujours avec une rencontre dans la vraie vie. Pour *Left Foot Right Foot*, c'était la découverte de ces jeunes filles qui se prostituent occasionnellement pour s'acheter des fringues de luxe. Cela m'a questionné sur notre société et le monde du paraître. Pour *Fortuna*, ça a commencé avec ma compagne comédienne, Claudia Gallo, qui a été engagée à Lausanne par le CREAL (Centre de ressources pour élèves allophones) afin de s'occuper des enfants roms qui traînent dans la rue et participer à leur encadrement. De fil en aiguille, on lui a demandé de s'occuper de mineurs non accompagnés, que j'ai rencontrés à mon tour et dont les histoires m'ont bouleversé, notamment le récit d'une jeune adolescente tombée enceinte pendant son exil, qui préfigure celui de *Fortuna*. La situation de ces jeunes exilés était si déchirante, leurs récits si forts et courageux qu'il me fallait parler d'eux, faire quelque chose. Nous sommes tous désarmés devant ce qui se passe en Europe, en Méditerranée avec les traversées cauchemaresques auxquelles on assiste sur nos écrans et par nos radios, sans pouvoir aider. C'est terrible de se sentir impuissant devant tant de souffrance. Toutes ces réflexions nées de mes ren-

contres avec ces jeunes m'ont appelé à écrire l'histoire de Fortuna. Durant les premiers mois d'écriture, j'ai fait des recherches sur l'accueil des réfugiés en Suisse et c'est là que j'ai découvert que, pour pallier le manque de place dans les centres de requérants, des frères du monastère d'Einsiedeln en avaient accueilli chez eux. Du coup, cela a résonné en moi et m'a donné envie de situer le film à l'hospice du Simplon, dont j'aimais le lieu et que je connaissais pour y avoir déjà fait des photos. Ma rencontre avec les chanoines du Simplon a été déterminante dans l'écriture du projet Fortuna. Mois après mois mes carnets de notes se sont remplis comme un herbier, une collection d'idées et de mise en relation qui ont fini par aboutir à un projet de long métrage.

Comment avez-vous passé de celui-ci à la réalisation ?

J'avais commencé à écrire un traitement d'une trentaine de pages, après quoi je suis allé voir la productrice Ruth Waldburger. Elle a tout de suite été intéressée et m'a dit: on y va. Et quand Ruth dit qu'on y va, on y va vite. J'avais un délai de trois mois pour déposer un dossier à Berne, afin d'obtenir les fonds d'aide à l'écriture. Ainsi me suis-je attelé au scénario, que j'ai élaboré avec la collaboration de ma compagne dont la connaissance du sujet sur le terrain m'a beaucoup aidé, et le soutien précieux de mon ami Claude Muret. Ensuite tout est allé très vite...

Comment s'est passé le casting ?

Le casting a été un long travail, d'abord en Suisse. J'avais au départ assez envie d'impliquer des mineurs non accompagnés dans ce projet, avant de rapidement me rendre compte que ce serait impossible pour des raisons émotionnelles évidentes. Le premier casting helvétique ne m'a pas révélé LA perle. Je voulais en effet une jeune fille qui venait juste d'arriver en Europe, encore marqué dans sa voix et dans son corps par ses origines africaines. Les jeunes filles que l'on rencontrait ici s'étaient rapidement adaptées à notre mode de vie occidental et avaient souvent perdu tout de leurs racines. Par la suite, avec l'aide d'une directrice de casting nous avons fait des recherches à Paris, puis en Afrique de l'Ouest, également restée vaine. Sur les recommandations de Ama Ampadu, une amie productrice, j'ai proposé à Ruth Waldburger d'aller faire le casting à Addis-Abeba où, durant une dizaine de jours, nous avons testé une centaine de garçons et de filles devant la caméra, et c'est là que je suis tombé sur Kidist, LA Fortuna que je cherchais, une orpheline qui parlait un peu d'anglais et avait tenu un petit rôle dans le film éthiopien Lamb de Yared Zeleke, primé à Cannes en 2015. Kidist

Siyum Beza m'a tout de suite impressionné par sa présence, et la force qui émanait de sa fragilité tenant notamment à sa foi profonde. Elle rayonne: on la sent du côté de la vie malgré sa tristesse. Quant au garçon, Assefa Zerihun Gudeta, qui n'était pas prévu au casting, je l'ai rencontré parmi les nombreux curieux qui nous tournaient autour. Il avait fait un peu de théâtre, et sa présence incroyable m'a tout de suite saisi. Ensuite il s'est donné une peine énorme pour entrer dans le jeu.

Et comment Bruno Ganz est-il entré dans le projet ?

J'ai pensé à lui déjà en cours d'écriture, car il me fallait un acteur de sa stature pour porter le rôle du chanoine « supérieur ». Or, depuis *Les ailes du désir* de Wim Wenders, qui m'a donné envie de faire du cinéma, j'admirais Bruno Ganz pour son mélange de solidité et de douceur. J'en ai donc parlé à Ruth Waldburger, nous lui avons envoyé le scénario, qui l'a beaucoup intéressé, et notre première rencontre a été marquée par une belle discussion. Il posait beaucoup de questions, sensibilisé aussi par le fait qu'Angela Merkel venait d'accueillir environ un million de réfugiés. Or, travailler avec lui m'impressionnait beaucoup, et je ne savais pas trop comment allait se faire la greffe entre cet immense comédien et une débutante. Avec la jeune Kidist, je ne voulais surtout pas risquer d'abîmer ce qu'elle pouvait amener d'elle-même à son personnage de Fortuna et pour cette raison j'ai décidé de ne jamais lui donner le scénario. Nous avons travaillé en partie sur l'improvisation – ou plus exactement sur l'adaptation du dialogue au langage propre des deux acteurs éthiopiens, avec l'aide précieuse d'une interprète amharique. De son côté, Bruno Ganz exigeait la stricte interprétation d'un texte dont il garantissait de ne pas toucher une virgule. Deux façons bien différentes d'appréhender le travail et de construire les personnages du film.

Comment le tournage s'est-il passé avec les requérants figurants ?

Le tournage, qui a duré 37 jours, entre avril et mai 2016, a été une expérience unique, qui a culminé au cours d'un souper commun, le soir du tournage de la descente de police à l'hospice du Simplon, réunissant les acteurs et les figurants amateurs d'origine variée – requérants venus de divers centres d'accueils ou familles de roms –, l'équipe technique et les chanoines, plus tous ceux qui nous ont aidés d'une façon ou de l'autre, soit une huitantaine de personnes qui ont beaucoup parlé entre eux, ce soir-là, de religion ou de questions liées à l'asile.

Dans l'ensemble, le tournage du film, qui aurait pu tourner à la catastrophe du fait de la rigueur des conditions, coïncés que nous étions à plus de 2000 m d'altitude et par un froid glacial, a vraiment été une réussite et une aventure collective marquante pour tous.

Comment cela s'est-il passé avec les «vrais» chanoines ?

Tout au début, je les ai sentis un peu réticents à accueillir une équipe de tournage, en tout cas pour certains d'entre eux, puis ils ont lu le scénario, en ont beaucoup parlé entre eux et ensuite nous ont hébergés et aidés avec beaucoup de bonne volonté et de chaleur.

Qu'en est-il pour vous de la question spirituelle, très importante dans le film ?

J'ai voulu rendre, surtout, un climat. Le contexte y portait évidemment. Pour la scène centrale, que j'ai beaucoup réécrite, s'agissant d'un débat contradictoire entre cinq chanoines parlant de l'accueil en invoquant à la fois leur vocation et leurs réserves par rapport à la société et ses lois, j'ai eu plusieurs entretiens avec des religieux pour essayer de mieux les comprendre et de m'identifier à eux. À cet égard, alors même qu'il montrait une certaine appréhension à endosser ce rôle, Bruno Ganz, extraordinaire de vérité dans le film, a véritablement porté le personnage du moine convaincu du rôle évangélique fondamental de l'accueil, en contraste avec ses frères plus empêtrés dans leurs histoires d'église. Il est d'ailleurs plus question d'une quête d'humanité que de religion...

Tout ça en noir et blanc. C'était obligé ? Ruth Waldburger n'a pas froncé les sourcils ?

Du point de vue artistique, Ruth Waldburger m'a laissé une très grande liberté. Quant au noir et blanc, c'est ma langue, et ça l'est de plus en plus. Cela me semble le médium idéal pour raconter les histoires telles que je les conçois. On pourrait en parler longuement, même du point de vue philosophique, avec le jeu de l'ombre et de la lumière, et je crois que le spectateur est engagé de façon très différente devant un film en noir et blanc. Le cinéma peut nous ramener à une expérience du temps présent et c'est cela que je recherche. Mon souci est de rendre le spectateur actif, de lui donner un rôle, de l'inviter à réfléchir sur des questions essentielles de notre condition humaine. La vraie difficulté de l'écriture cinématographique c'est de réussir à écrire l'histoire non pas de l'extérieur comme si on l'observait, mais de l'intérieur comme si on la vivait et permettre à chaque spectateur de voir son propre film en lien avec son propre vécu. Un film devrait pouvoir s'écrire dans le regard de celui qui le regarde.

Enfin, la conclusion de *Fortuna* reste ouverte...

La fin n'est pas une fin, mais le début de la nouvelle vie de Fortuna, devenue femme. C'est une conclusion ouverte qui offre différentes interprétations et qui permet surtout de faire résonner le dernier long discours de Bruno Ganz sur la question du choix. J'ai d'ailleurs remarqué que la compréhension de la fin différait aux yeux d'un homme et d'une femme, l'un et l'autre interprétant des signes différents en fonction d'une différence d'approche, mais je ne vous en dis pas plus...

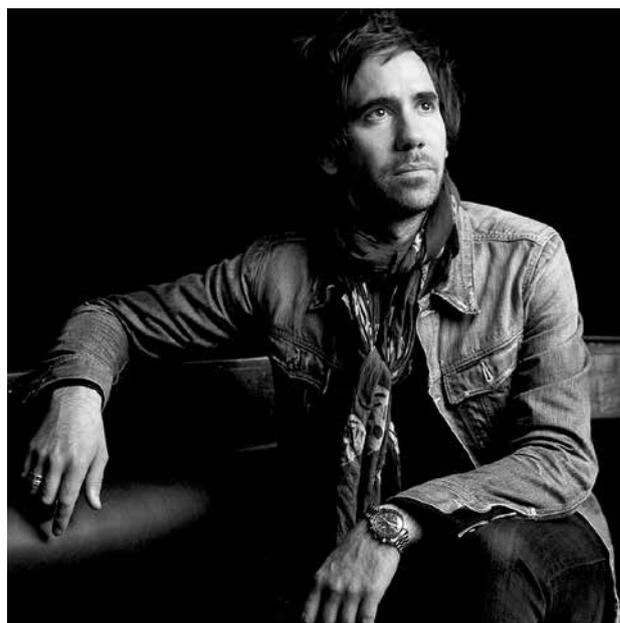
Propos recueillis par Jean-Louis Kuffer



BIO-FILMOGRAPHIES

GERMINAL ROAUX

Germinal Roaux (né le 8 août 1975 à Lausanne) est un photographe et cinéaste franco-suisse autodidacte. Son travail est exclusivement tourné vers le noir et blanc. Photographe reporter depuis 1996 pour différents magazines, il reçoit en 2000 le Premier Prix Suisse des Médias, pour une série de reportages photo traitant de l'autisme chez l'enfant et l'adulte, exposé au Musée de l'Élysée de Lausanne. En 2003, il réalise son premier film documentaire « Des tas de choses ». Un film sur l'intégration des handicapés mentaux dans notre société, sélectionné au Festival International du cinéma documentaire Visions du Réel à Nyon. Germinal Roaux écrit et réalise « Icebergs » en 2007, qui remporte le Prix du Meilleur Espoir au Festival international du film de Locarno ainsi que le Prix de la Relève Suissimage SSA pour le meilleur court métrage suisse de l'année aux 43e Journées de Soleure. La même année Germinal Roaux débute un journal photographique expérimental qui traite du passage de l'adolescence à l'âge adulte « Never Young Again », qu'il publie chaque mois sur internet. Au fil des ans, ce travail photographique s'est étoffé et comporte aujourd'hui des milliers de clichés qui font désormais partie des archives de la Bibliothèque Nationale Suisse. En 2012, Germinal Roaux écrit et réalise son premier long métrage pour le cinéma « Left Foot Right Foot » avec l'acteur argentin Nahuel Perez Biscayart. Le film remporte le Bayard d'Or du Meilleur Premier long métrage au FIFF de Namur 2013, le Prix du Jury au Festival International du Film de Palm Springs, ainsi que le Prix du Cinéma Suisse 2014 dans trois catégories: Meilleure Photographie, Meilleure interprétation dans un second rôle et Prix Spécial de l'Académie. En 2016, il écrit et réalise son deuxième long métrage « Fortuna » qui traite de la vie des réfugiés mineurs non accompagnés avec une jeune actrice éthiopienne Kidist Siyum Beza et l'acteur suisse Bruno Ganz. Le 24 septembre 2016 à Zurich (Suisse), l'actrice américaine Uma Thurman et le Jury du Festival du Film de Zurich lui remettent le Filmmaker Award 2016 pour son projet « Fortuna ».



2016 - 2018 – Fortuna (long métrage cinéma)

2013 - 2014 – Left Foot Right Foot (long métrage cinéma)

Bayard d'Or pour la Meilleure Première Oeuvre au FIFF de Namur 2013

Official Selection First Film World Competition – Montreal World Film Festival 2013

Sélection Officielle "Special Screening" au Festival du Film de Zurich 2013

Jury Special Mention International Competition 2014 Palm Springs (USA)

Prix du Cinéma Suisse 2014 pour le Meilleur Second Rôle

Prix du Cinéma Suisse 2014 pour Meilleure Photographie

Prix du Cinéma Suisse 2014 – Prix Spécial de l'Académie (costume)

2007 - 2008 – Icebergs (court métrage fiction)

Prix du Meilleur Espoir au Festival International du Film de Locarno 2007

Official Selection TriBeCa Film Festival New York (USA) 2008

Prix de la Relève Suissimage SSA pour le Meilleur Court Métrage 2008

2003 - 2005 – Des tas de choses (film documentaire)

Compétition Officielle Festival Visions du Réel Nyon 2004

Prix du Meilleur Film Étranger Festival du Film de Dakar 2004

Prix du Cinéma Suisse (nomination) 2005

KIDIST SIYUM BEZA

2018 – *Fortuna* de Germinal Roaux

2015 – *Lamb* de Yared Zeleke



BRUNO GANZ

Filmographie sélective

2018 – *Fortuna* de Germinal Roaux

2018 – *The House That Jack Built* de Lars von Trier

2018 – *Radegund* de Terrence Malick

2017 – *In Zeiten des abnehmenden Lichts* de Matti Geschonneck

2017 – *The Party* de Sally Potter

2016 – *Un juif pour l'exemple* de Jacob Berger

2015 – *Heidi* de Alain Gsponer

2015 – *Amnesia* de Barbet Schroeder

2013 – *Night Train to Lisbon* de Billie August

2013 – *The Counselor* de Ridley Scott

2011 – *Sport de filles* de Patricia Mazuy

2010 – *Satte Farben vor Schwarz* de Sophie Heldman

2009 – *Giulias Verschwinden* de Christoph Schaub

2008 – *La Poussière du Temps* de Théo Angelopoulos

2008 – *The Reader* de Stephen Daldry

2004 – *Der Untergang* de Oliver Hirschbiegel

2000 – *Pane e tulipani* de Silvio Soldini

1999 – *L'Éternité et un Jour* de Théo Angelopoulos

1993 – *In weiter Ferne, so nah !* de Wim Wenders

1992 – *Die Abwesenheit* de Peter Handke

1987 – *Der Himmel über Berlin* de Wim Wenders

1983 – *Dans la Ville Blanche* de Alain Tanner

1981 – *Le Faussaire* de Volker Schlöndorff

1981 – *La Dame aux Camélias* de Mauro Bolognini

1979 – *Nosferatu : Phantom der Nacht* de Werner Herzog

1977 – *Der amerikanische Freund* de Wim Wenders

1976 – *La Marquise d'O* d'Eric Rohmer



PATRICK D'ASSUMÇÃO

Filmographie sélective

- 2018 – *Fortuna* de Germinal Roaux
- 2018 – *L'apparition* de Xavier Giannoli
- 2018 – *Normandie nue* de Philippe Le Guay
- 2016 – *Le secret des banquises* de Marie Madinier
- 2015 – *Les Ogres* de Léa Fehner
- 2016 – *Nos patriotes* de Gabriel Le Bomin
- 2016 – *Le chant du merle* de Frédéric Pelle
- 2016 – *La mort de Louis XIV* de Albert Serra
- 2015 – *Une enfance* de Philippe Claudel
- 2015 – *A trois, on y va* de Jérôme Bonnell
- 2015 – *Journal d'une femme de chambre* de Benoît Jacquot
- 2015 – *Trois souvenirs de ma jeunesse* de Arnaud Desplechin
- 2015 – *La vie très privée de Monsieur Sim* de Michel Leclerc
- 2015 – *Floride* de Philippe Le Guay
- 2015 – *La tempête* de Samuel Collardey
- 2013 – *L'inconnu du lac* de Alain Guiraudie



YOANN BLANC

Filmographie sélective

- 2018 – *Fortuna* de Germinal Roaux
- 2017 – *Une part d'ombre* de Samuel Tilmans
- 2016 – *Un homme à la mer* de Géraldine Doignon
- 2016 – *Je me tue à te le dire* de Xavier Seron
- 2016 – *Tonic Immobility* de Nathalie Teirlink
- 2016 – *Baden Baden* de Rachel Lang
- 2015 – *Avant-Terme* de Xavier Seron, Matthieu Donck
- 2014 – *Bouboule* de Bruno Deville
- 2013 – *Vandal* de Hélier Cistern
- 2012 – *Traumland* de Daniel Lambo
- 2012 – *Torpédo* de Matthieu Donck
- 2011 – *L'hiver dernier* de John Shank
- 2011 – *Hell* de Tim Fehlbaum
- 2011 – *De leur vivant* de Géraldine Doignon



ASSEFA ZERIHUN GUDETA

- 2018 – *Fortuna* de Germinal Roaux
- 2015 – *Bekum Kafekershign* de Benjamin John Setho
- 2014 – *Difret* de Zeresenay Berhane Mehari
- 2013 – *Sost Meazen 1* de Theodros Teshome
- 2012 – *Zewud Ena Goffer* de Benjamin John Setho
- 2012 – *Duka* de Tegegne Samuyel



CAST

Kidist SIYUM BEZA
 Bruno GANZ
 Patrick D'ASSUMÇAO
 Assefa ZERIHUN GUDETA
 Yoann BLANC
 Pierre BANDERET
 Simon ANDRÉ
 Philippe GRAND'HENRY
 Stéphane BISSOT

CREW

Idée originale
 CLAUDIA GALLO
 GERMINAL ROAUX

Scénario et dialogues
 GERMINAL ROAUX

Collaboration à l'écriture
 CLAUDIA GALLO
 CLAUDE MURET

Chef opérateur
 COLIN LÉVÊQUE

Son
 JÜRIG LEMPEN
 EMMANUEL SOLAND
 ROMAN DYMNY

Décors
 IVAN NICLASS

Costumes
 GENEVIÈVE MAULINI

Maquillage
 LAURENCE RIEUX

Montage
 SOPHIE VERCRUYSSSE
 JACQUES COMETS

Premier assistant de réalisation
 FREDDY VERHOEVEN

Production exécutif
 JEAN-MARIE GINDRAUX

Production
 RUTH WALDBURGER
 Vega Production

En coproduction avec
 ANNE-LAURE GUÉGAN
 GÉRALDINE SPRIMONT
 NEED Productions

En coproduction avec
 RTS Radio Télévision Suisse, Françoise Mayor
 SRG SSR, Sven Wälti

Proximus - Tanguy De Keyser

Avec la participation de
 L'Office Fédéral de la Culture (OFC)

Cinéforum et le soutien de
 la Loterie Romande

Avec l'aide
 du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel
 de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Avec le soutien
 du Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge
 et d'Inver Tax Shelter

Succès Cinéma
 Suissimage
 Succès Passage Antenne
 Filmmaker Award du Zurich Film Festival

Stage soutenu par
 STAGE POOL FOCAL / Fondation Ernst Göhner



ERNST GÖHNER STIFTUNG

